

Titre de la communication orale :

Psychanalyse, philosophie et neurosciences : quel paradigme épistémologique pour une interdisciplinarité nouvelle dans le « moment du vivant » aujourd'hui ?

Mots-clés :

éthique ; épistémologie ; philosophie ; psychanalyse ; neurosciences ; biotechnologies

Résumé de la communication (490 mots) :

Dès la naissance de la psychanalyse, Freud avait marqué la rencontre de cette dernière avec les disciplines déjà constituées qu'étaient la biologie et la philosophie par un interdit épistémologique majeur, à l'origine du paradoxe inhérent à tout dialogue interdisciplinaire entre psychanalyse, philosophie et neurosciences. En cherchant à fonder les critères épistémologiques d'une discipline autonome, il avait mis en garde contre le risque de subordination qu'entraînerait toute tentative de soumettre la psychanalyse à l'épreuve de la philosophie, de la physiologie ou de l'anatomie cérébrale, au point que la biologie et la philosophie apparaissaient dès lors comme deux dangers menaçant l'autonomie de l'épistémologie psychanalytique, qui devrait dès lors se garder de toute velléité interdisciplinaire.

Cependant, on peut observer aujourd'hui une recomposition radicale du dialogue entre ces disciplines, suscité par le questionnement contemporain croissant autour du problème du vivant et des enjeux éthiques ouverts par l'essor des biotechnologies. Ce questionnement ne serait dès lors plus « local », plus limité à une seule discipline, mais traverserait l'ensemble des savoirs contemporains, depuis les fondements cérébraux de l'esprit jusqu'aux enjeux environnementaux de la préservation de la vie, dans ce que le philosophe Frédéric Worms a défini comme le « moment du vivant », aussi bien historique que scientifique, de ce début du XXIème siècle.

Le clivage épistémologique entre philosophie, neurosciences et psychanalyse se trouve ainsi reconfiguré dans sa structure même autour de l'enjeu éthique inhérent à toute recherche relative à l'être humain, et plus généralement à la question « qu'est-ce que le vivant », telle

qu'elle a pu être formulée par le neurobiologiste Alain Prochiantz dans son cours au Collège de France.

Mais face à cette nécessité nouvelle d'un dialogue interdisciplinaire autour de la question du vivant, ouvert notamment par le progrès des biotechnologies et l'émergence de la bioéthique, il convient de s'interroger sur le paradigme épistémologique qui pourrait soutenir une telle rencontre interdisciplinaire, pour que cette dernière ne devienne la source ni de confusions méthodologiques redoutables, ni d'un réductionnisme mono-disciplinaire où l'une de ces disciplines viendrait subsumer les deux autres, voire les hiérarchiser – ce réductionnisme devenant contraire aux considérations éthiques intrinsèques à la question du vivant.

Nous en viendrons ainsi à définir un nouveau paradigme épistémologique de dialogue interdisciplinaire, qui puisse garantir les spécificités de chaque discipline, tout en permettant de concevoir une intersection possible entre elles autour du problème posé par le « moment du vivant » qui traverse aujourd'hui tous les champs scientifiques. De la mise au jour de ce paradigme se dégagera un primat éthique inhérent à ce questionnement épistémologique, dont nous pourrons étudier une modalité concrète en nous penchant sur les travaux réalisés au sein du Comité Consultatif National d'Ethique en France, en particulier autour des biotechnologies. Nous pourrons ainsi mettre le paradigme épistémologique de rencontre interdisciplinaire entre psychanalyse, philosophie et neurosciences précédemment défini à l'épreuve de l'effectivité de son expression dans la perspective de dialogue interdisciplinaire qui a pu s'élaborer au sein du CCNE autour de ces questionnements bioéthiques.

Présentation de l'auteur :

Jessica Tran The est psychologue clinicienne en service de psychiatrie à l'EPS Erasme, doctorante contractuelle en cotutelle à l'Ecole doctorale « Recherches en psychanalyse et en psychopathologie » de l'Université Paris 7 et à l'Ecole Doctorale de Sciences de la vie de l'Université de Lausanne. Après une formation en psychologie et un master de philosophie contemporaine à l'Ecole Normale Supérieure, elle est en première année de doctorat et prépare une thèse intitulée « L'hypothèse freudienne du délire comme tentative de guérison dans la psychose : enjeux interdisciplinaires et portée clinique », sous la direction du Pr. François Ansermet à Lausanne et du Pr. Alain Vanier à Paris. Elle est également correspondante de la

Fondation Agalma pour la recherche en psychanalyse et neurosciences à Genève, et chercheur associée à l'Institut universitaire d'histoire de la médecine de Lausanne.

Contact :

jessica.tranthe@ens.fr

06 43 97 89 42

Bibliographie indicative :

- S. Freud, « Esquisse d'une psychologie scientifique » (1995), in *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1997.
- F. Ansermet et P. Magistretti, *A Chacun son cerveau, plasticité neuronale et inconscient*, Paris, Odile Jacob, 2011.
- A. Prochiantz, *Qu'est-ce que le vivant ?*, Paris, Seuil, 2012.
- F. Worms et A. François (dir), *Le Moment du vivant*, Paris, P.U.F., 2016.